

# LES PERCEPTIONS DU PERSONNEL ENSEIGNANT ENVERS L'IMMIGRATION ET LES ENJEUX DE LA CONSTRUCTION IDENTITAIRE EN CONTEXTE FRANCOPHONE MINORITAIRE DU NOUVEAU-BRUNSWICK

Lamine Kamano et Aïcha Benimmas  
Université de Moncton

---

## Résumé

Cet article présente les résultats d'une étude portant sur les enjeux de l'immigration en contexte scolaire dans le milieu francophone minoritaire. Cette étude avait pour objectif principal de décrire les perceptions du personnel enseignant à propos de l'immigration et les enjeux identitaires qu'elle soulève. Les données ont été collectées par entrevue semi-dirigée auprès des enseignantes et enseignants du primaire et du secondaire. Les résultats indiquent que la présence des immigrants en milieu minoritaire donne lieu à une double dynamique qui se traduit par l'apport des nouveaux arrivants à la société d'accueil, d'une part, et les questions identitaires qu'elle suscite, d'autre part. Plus spécifiquement, la population immigrante contribue à la déconstruction des stéréotypes, au renforcement du poids démographique et à l'équilibre des tensions entre la majorité et la minorité. Elle est également perçue comme un enjeu crucial en matière de promotion de la langue et de sauvegarde de l'identité francophone à l'école.

## Abstract

This article presents results from a study on issues relating to immigration in a francophone minority school context. The main objective of the study was to describe teachers' perceptions of immigration and the identity issues it raises. Data was collected through semi-structured interviews with elementary and high school teachers. Results show that the presence of immigrants in francophone minority schools gives rise to a dual dynamic, reflected in the contribution of newcomers to the host society, on the one hand; and the identity issues it raises, on the other hand. More specifically, the immigrant population helps deconstruct stereotypes, strengthen the demographic weight, and balance tensions between the majority and the minority. The immigrant population is also perceived as a crucial element in the promotion of the French language and the preservation of the francophone identity.

**Mots clés :** perceptions des enseignants, construction identitaire, mission de l'école francophone minoritaire, immigration

## Problématique

Dans les dernières décennies, sous la poussée de la mondialisation, de l'économie néolibérale et de conflits sociopolitiques divers, les sociétés occidentales connaissent de nouveaux phénomènes migratoires (Nail, 2015) fortement caractérisés aussi bien par l'hétérogénéité des motifs de la migration que les parcours migratoires (Rigoni, 2017 ; White et Gratton., 2017). Plus particulièrement, au Canada, la politique d'immigration proactive a entraîné une augmentation du nombre de demandes en provenance d'Asie, d'Afrique, d'Amérique centrale et des Antilles qui, traditionnellement ne constituaient pas pour le Canada un affluent migratoire important (Kamano, 2014).

En milieu francophone minoritaire au Nouveau-Brunswick, tout comme dans d'autres contextes francophones du Canada, les changements démographiques récents liés à l'immigration deviennent de plus en plus manifestes (White et Gratton, 2017). Ces changements se traduisent par l'augmentation du nombre d'immigrants d'origines diverses entraînant ainsi une hétérogénéité de la société d'accueil et, par ricochet, des effectifs scolaires (Kamano et al., 2020). Les données du recensement de la population réalisé en 2016 indiquent un total de 7 540 830 immigrants, ce qui représente 21,8 % de la population canadienne (Statistiques Canada, 2017). De cette population, 33 810 immigrants vivent dans la province du Nouveau-Brunswick, soit 4,6 % de la population générale de la province. Ces immigrants récents sont relativement jeunes ; les enfants âgés de 14 ans et moins représentent 36,7 % alors que les jeunes adultes âgés de 15 à 24 ans représentent 17,1 %. En tant que microcosme de la société, l'école francophone néobrunswickoise subit progressivement les effets de ce flux d'immigration, provoquant des changements sur la composition de sa population, notamment en zone urbaine.

Pour les francophones en situation de minorité, ces changements s'opèrent dans un contexte soumis à de nombreuses contraintes à caractère démographique, économique, identitaire et linguistique (Landry, 2012). Sur le plan démographique, la francophonie minoritaire du Canada est passée de 4,0 % en 2011 à 3,8 % au recensement de Statistique Canada de 2016. En plus de ce faible pourcentage, les communautés francophones minoritaires du Canada sont éparpillées un peu partout au pays (Cardinal et Gonzalez Hidalgo, 2012). Ses membres sont souvent regroupés dans de petites communautés rurales isolées ; les francophones souffrent ainsi d'un manque de concentration géographique, du vieillissement de la population et d'une baisse drastique du taux de natalité (Landry, 2012).

Afin de remédier, en partie, à ces défis sociodémographiques, les gouvernements fédéral et provinciaux s'engagent résolument à concevoir une politique d'immigration francophone qui, à travers des programmes adaptés au besoin des sociétés d'accueil, favoriserait les provinces dont la francophonie est minoritaire. Sur le plan identitaire, il n'existe pas pour l'instant un critère fixe susceptible de définir à lui seul l'identité des

francophones du Canada. Néanmoins, la plupart des auteurs tels que Cardinal (2012) suivent de très près les débats sur cette question. Cette auteure identifie deux interprétations qui postulent des approches contradictoires. La première tendance interprétative défendue par l'école postnationaliste de l'Université de Toronto considère que la référence au Canada français renvoie à une époque dépassée, alors que la seconde tendance associée à l'Université d'Ottawa envisage la représentation du Canada français en milieu minoritaire francophone plutôt comme une ambition nationale qui demeure et qui ne veut pas disparaître (Cardinal, 2012).

Sur le plan linguistique, la francophonie minoritaire du Canada se réjouit d'un fait important : le français y possède le statut de langue officielle, ce qui lui confère, de juré, le même niveau que l'anglais, langue dominante de facto. Toutefois, pour que les francophones minoritaires puissent jouir des prérogatives de ce statut, ils doivent œuvrer pour le maintien de cette langue ainsi que de la culture francophone. Ce rôle revient essentiellement à l'école, qui constitue un levier en ce qui concerne la transmission des savoirs, la revitalisation de la langue française et la construction identitaire (Landry, 2010 et 2012 ; Ferrer et Allard, 2002). L'école contribue ainsi à la sauvegarde de l'identité culturelle. Les enseignantes et enseignants sont donc perçus comme étant des acteurs du changement à travers leur rôle de « passeurs culturels » (Richard et Gaudet, 2014). Or, dans un contexte démographique en pleine mutation, comment articuler une démarche de construction identitaire dynamique tout en tenant compte de la diversité ethnoculturelle au sein d'un milieu scolaire évoluant en situation minoritaire ? En vue d'apporter quelques éléments de réponse à cette question essentielle, notre étude a pour objectifs : 1) de comprendre les perceptions du personnel enseignant au sujet de la présence des élèves nouveaux arrivants ; 2) d'analyser la démarche de construction identitaire adoptée par le personnel enseignant acadien dans un contexte scolaire de plus en plus diversifié et les enjeux qui en découlent et 3) d'examiner les différentes pistes de solutions envisagées afin de faire face aux enjeux de l'immigration en milieu francophone minoritaire.

### **Identité personnelle, professionnelle et construction identitaire du personnel enseignant**

Le concept d'identité est défini différemment par les auteurs selon les domaines. D'après Lafortune et Gaudet (2000), le concept d'identité regroupe des éléments permettant de définir une personne ou un groupe social. Ces éléments, selon ces auteures, se montrent dynamiques dans le sens où ils sont amenés à être transformés et métissés, par intégration, abandon ou appropriation.

En s'appuyant sur les travaux de Camilleri et al. (1990), de Benedict (1996), de Poutignat et Streiff-Fenart (1995) et de Dorais (2004) définit l'identité comme « la façon dont l'être humain construit son rapport personnel avec l'environnement. » (p. 2). L'explication détaillée des éléments contenus dans cette définition permet de mieux comprendre le sens du concept de la construction identitaire. L'identité est avant tout un rapport et non une

qualité qui existerait en soi. Cela signifie, selon Dorais, qu'elle n'est pas donnée une fois pour toutes ; elle est plutôt construite selon un processus qui se poursuit tout le long de la vie.

L'identité équivaut ainsi à la relation qu'on construit avec son environnement, qui comprend le milieu naturel et tout autre élément signifiant faisant partie de l'entourage d'une personne : les gens d'abord, mais aussi leurs paroles et leurs actes, ainsi que les idées et les représentations transmises par ces paroles et ces actes, de même que les produits matériels qui découlent de l'activité humaine (Dorais, 2004).

En s'appuyant sur les significations à donner aux événements et aux expériences vécues (Mukamurera et Balleux, 2013 ; Donnay et Charlier, 2006), les études axées sur l'identité professionnelle de l'enseignant renvoient à la perception de soi comme enseignant, ainsi qu'à la représentation mentale à se faire quant à son rôle et sa fonction. L'identité s'articule donc autour du sentiment de soi (Camilleri et al., 1990) et de celui de l'appartenance, conciliant ainsi l'identité personnelle et l'identité collective (Kamano, 2014; Benimmas et al., 2014). En effet, il s'agit d'un processus où des caractéristiques peuvent être socialement assignées à un groupe (Mesure et Savidan, 2006). En tenant compte de ces éléments, nous convenons avec l'Association canadienne d'éducation de langue française (ACELF) que le concept de construction identitaire se définit comme « un processus hautement dynamique au cours duquel la personne se définit et se reconnaît par sa façon de réfléchir, d'agir et de vouloir dans les contextes sociaux et d'environnement naturel où elle évolue » (ACELF, 2006, p. 12). Cette définition de l'ACELF met essentiellement l'accent sur la personne, considérée ici comme l'actrice principale du processus de construction identitaire. Ainsi, « toutes les personnes se construisent à un rythme différent et [...], chez certaines d'entre elles, ce cheminement peut connaître des hésitations, des accélérations, des oscillations, parfois même des régressions, sans pour autant être définitivement entravé et voué à l'échec » (ACELF, 2006, p. 2). D'où la nature dynamique du processus souvent caractérisé par des rapports de forces internes ou externes à la personne. En tant que passeur culturel, l'enseignante et l'enseignant est avant tout porteur d'une identité aux dimensions multiples (Berger et Lê Van, 2019). Selon Nadeau (2021), dans son rôle de passeur culturel, la personne enseignante « favorise le dialogue dans sa classe et entretient un lien dynamique avec la culture dans toutes ses dimensions » (p. 134). Or, selon Gauvreau (2017), il n'est pas facile « de transmettre la culture et la langue française en contexte scolaire » (p. 159) étant donné la conjoncture dans laquelle s'inscrit l'école francophone, celle-ci étant située au carrefour des défis sociodémographiques de la société.

En effet, le rôle du passeur culturel se trouve caractérisé par des expériences et des valeurs sociales et culturelles susceptibles d'être exprimées à travers sa personnalité et ses rapports aux autres (Piquemal et al., 2009). Le passeur culturel est donc capable de mobiliser ses valeurs et ses expériences quand il fait face à de nouveaux

enjeux (Piquemal et al., 2009). Qu'elles soient d'ordre individuel, institutionnel ou de formation, l'influence de ces valeurs et expériences, parfois contradictoires, est indéniable dans le processus de construction identitaire (Perez-Roux, 2012). Celles-ci constituent ainsi des forces qui peuvent agir fortement sur le processus de construction identitaire lui-même (Mukamurera et Balleux, 2013). Cela peut donner lieu à des conflits intrapersonnels mettant en jeu l'identité personnelle, collective et professionnelle quand on fait face, notamment, à de nouveaux enjeux caractérisés par l'altérité et la nécessité d'intégrer des identités multiples (Lai-Tran, 2020). Dans ce contexte, il importe de favoriser les valeurs de collaboration, de partage, de laïcité, d'égalité, de respect, d'autonomie, de responsabilité, d'équité, de liberté, de justice, de promotion de la langue et de la culture francophone et acadienne (Kamano, 2014). Car, selon Gagnon (2006), « la capacité d'interagir avec différents acteurs de diverses origines fait de l'éducateur un médiateur interculturel en position d'ouverture à sa propre évolution et à celle de son milieu » (p. 16).

### **Identité professionnelle face au contexte professionnel changeant**

L'école de langue française en milieu francophone minoritaire est caractérisée par une double mission qui consiste à assurer non seulement la réussite scolaire, mais aussi la reproduction linguistique et culturelle (Gérin-Lajoie, 2010). Or, selon Cavanagh et al. (2016), les changements démographiques sous l'effet de l'immigration vers ces milieux constatés ces dernières années, influencent la nature même de cette mission. Les mouvements de la population, notamment du sud vers le nord continueront à se multiplier et à poser de nouvelles interrogations (White et Gratton., 2017), ce qui impose un nouveau défi à la mission de l'école francophone en milieu minoritaire, qui est celui de sa redéfinition à la lumière des nouvelles réalités sociales, démographiques et culturelles (Cavanagh et al., 2016). L'école étant le reflet de la société, cette institution de la francophonie minoritaire ne peut plus être considérée comme une entité homogène sur les plans linguistique, culturel et identitaire (Gélinas Proulx et al., 2014, IsaBelle et al., 2011 ; Moisset, 2011). Ainsi, afin de réaliser la double mission que leur confèrent les écoles de langue française, les enseignantes et enseignants font face à de nouveaux enjeux d'ordre linguistique, culturel et identitaire engendrés par le nouveau contexte social et culturel hétérogène (Traisnel et al, 2013 ; Gilbert et al., 2004; Ouellet, 2010 ; LeTouzé, 2004). Comme tout praticien, l'enseignant francophone cherche à être reconnu au sein de sa collectivité socioprofessionnelle, et ce, en s'engageant « dans une dynamique complexe d'identification, de différenciation et de reconnaissance » (Voyer et Zaidman, 2014, p. 355). Cela implique, selon Richard et Gaudet (2014), un nouveau rapport à la culture à transmettre et à l'identité à construire. Pour Falardeau et Simard (2007), il existe essentiellement quatre types de rapport à la culture : (désimpliqué) (culture vue comme objet extérieur), scolaire (culture vue comme objet d'apprentissage, non de socialisation), instrumentaliste (culture vue comme objet nécessaire et important pour le sujet) et intégratif-évolutif (culture vue comme objet de réflexion approfondie et articulée). Toujours selon

les mêmes auteurs, pour que les enseignantes et enseignants puissent accomplir pleinement leur rôle de passeur culturel et identitaire, il est important de considérer le rapport à la culture du type intégratif-évolutif qui admet non seulement la culture première des élèves, mais aussi une seconde culture qui s'ouvre sur le monde. Dans le même sens, Duchesne (2018) affirme qu'il est impératif que le personnel enseignant soit parfaitement conscientisé des enjeux associés à l'éducation en contexte minoritaire afin d'accomplir son rôle du passeur culturel. Pour cet auteur, il s'agit « d'un statut à intégrer à leur registre identitaire pour la durée de leur carrière » (p. 21).

Cela nécessite en amont une formation pédagogique qui tient compte des réalités du milieu francophone minoritaire ainsi que des aspects interculturels, car selon Gobat et Berger (2018), les enseignantes et enseignants ayant reçu une formation pédagogique « adhèrent plus fortement aux croyances constructivistes que ceux qui n'ont pas suivi une telle formation » (p. 463). En milieu francophone minoritaire canadien, il existe plusieurs recherches qui se sont penchées sur les différents défis auxquels fait face le personnel enseignant œuvrant dans les classes multiculturelles. Ces études évoquent surtout le manque de préparation du personnel enseignant à l'enseignement et à la gestion de classes multiculturelles (Bouchamma, 2009 ; Benimmas et Kamano, 2009; Moldoveanu et Mujawamariya, 2007). Les conséquences de ce manque se traduisent selon certains auteurs par l'augmentation du temps de travail en raison de l'investissement émotionnel à effectuer pour la compréhension de l'Autre et la gestion des conflits interethniques entre élèves (Piquemal et Bolivar, 2009). À cela s'ajoute l'influence des croyances des enseignantes et enseignants sur leurs comportements ou pratiques enseignantes dans le contexte d'une classe multiculturelle (Kamano, 2014 ; Kamano et Benimmas, 2017 ; Clarke et Drudy, 2006).

Cependant, il y a peu de recherches portant spécifiquement sur la démarche de construction identitaire du personnel enseignant du milieu minoritaire dans un contexte professionnel en pleine mutation. Comment les enseignantes et enseignants perçoivent-ils l'immigration et les enjeux identitaires qu'elle soulève ? Comment articulent-ils la démarche de construction identitaire dans un contexte scolaire de plus en plus diversifié ? Comment concilier la mission de l'école du milieu minoritaire et les nouveaux enjeux culturels que pose l'immigration ?

## Méthodologie

Cette étude s'appuie sur la méthode qualitative de recherche d'inspiration compréhensive et interprétative qui permet de comprendre le sens que les acteurs sociaux donnent à leur vécu à travers leur propre discours (Denis, 2011; Karsenti et Savoie-Zajc, 2018 ; Anadón et Guillemette, 2007). La collecte des données a été effectuée par la conduite d'une série d'entrevues semi-dirigées menées auprès de douze enseignantes et enseignants des écoles primaires et secondaires francophones du Nouveau-Brunswick, dont 8 femmes et 4 hommes, qui enseignent notamment dans les écoles francophones des centres urbains du Grand Moncton et de Fredericton.

Il convient de préciser aussi que sur les 12 enseignantes et enseignants participant à l'étude, 11 étaient d'origine acadienne. La participation à l'étude a été volontaire et s'est basée sur un certain nombre de critères. Les sujets choisis devaient être en service et posséder une expérience d'enseignement d'au moins 5 ans dans les classes multiculturelles (qui sont constituées d'élèves issus de l'immigration). La durée de ces entrevues pouvait s'étendre de 45 à 90 minutes selon le temps dont disposait l'enseignante ou l'enseignant. L'entrevue semi-dirigée est une conversation, une interaction verbale, un échange de stimuli et de réactions entre le chercheur et le participant (Savoie-Zajc, 2011). Le schéma des entrevues était composé d'une vingtaine de questions subdivisées en quatre catégories. Les questions de type descriptif (profil démographique, parcours) ont été posées dès le début afin d'établir un lien de confiance avec les participantes et participants. Ce premier type de question visait à broser un portrait global des sujets et de leurs contacts avec la population immigrante. En second lieu, des questions de type positionnement ont permis aux sujets d'exposer leurs points de vue sur le phénomène d'immigration en contexte francophone minoritaire. Ces questions visaient à cerner les perceptions relatives aux enjeux de l'immigration en contexte francophone minoritaire. En troisième lieu, les questions de type analytique ont ensuite été posées. Elles ont permis aux sujets de s'exprimer sur leurs propres expériences en lien avec l'immigration. Cette catégorie de question visait à faire évaluer les expériences pédagogiques des participantes et participants. Enfin, des questions de type théorique ont permis aux participantes et participants de formuler des suggestions utiles ou des recommandations nécessaires au « vivre ensemble » dans un contexte de diversité.

Les données ainsi collectées ont été transcrites sous forme de verbatim et retournées aux participantes et participants à des fins de validation. Afin de respecter les exigences d'éthique, les données ont été codifiées suivant une attribution de codes (des prénoms fictifs) aux différents participantes et participants.

En vue de répondre aux différentes questions de recherche, une démarche d'analyse de données faisant appel à l'approche inductive fut adoptée (Guillemette et Luckerhoff, 2009). Nous avons procédé par une méthode

d'analyse qui fait appel à la création des catégories conceptualisantes (Paillé et Mucchielli, 2012). Pour ces auteurs, une catégorie conceptualisante est considérée comme une production textuelle qui se présente sous forme d'une brève expression et qui permet de dénommer un phénomène perceptible à travers une lecture conceptuelle des données. Selon ces mêmes auteurs, la catégorie va au-delà de la simple annotation, elle constitue un condensé de « significations ». Créer une catégorie est donc synonyme de la mise en marche de l'articulation des perceptions, des vécus et des événements d'autant plus qu'une catégorie ne prend son sens que par rapport à d'autres catégories (Paillé et Mucchielli, 2012).

## **Résultats**

L'immigration en contexte francophone minoritaire néobrunswickois est perçue par les répondants comme une réalité en perpétuelle évolution. Dans les différents discours des participantes et participants, il est indiqué que l'immigration en milieu francophone minoritaire est un phénomène relativement nouveau qui s'accompagne de plusieurs enjeux.

### **Deux visions disparates d'un même phénomène**

Selon les perceptions des enseignantes et enseignants interrogés, la communauté d'accueil et l'autorité provinciale ne semblent pas partager les mêmes points de vue relatifs à la présence d'immigrants. La population a une vision différente de celle véhiculée par le gouvernement provincial. L'autorité provinciale se focalise sur l'apport socioéconomique de la communauté immigrante alors que la société d'accueil, en plus de reconnaître cet apport, met également en avant une attitude d'empathie et de compassion envers celui qui vient d'ailleurs et choisit de s'installer au Nouveau-Brunswick. Selon la perspective des enseignantes et enseignants interrogés, l'attitude de la population envers les immigrants se résume à l'assistance qu'elle doit apporter aux nouveaux arrivants plutôt qu'à ce que ces derniers peuvent apporter à la société d'accueil. Cette attitude de compassion et d'assistance découle du fait que, pour certains membres de la communauté d'accueil, ces nouveaux arrivants auraient quitté leurs pays d'origine pour des raisons d'ordre humanitaire, il conviendrait donc de leur venir en aide. Dans l'extrait suivant, un participant illustre sa compréhension de l'instrumentalisation de l'immigration par les autorités en l'opposant à la vision plus subjective et quasi partielle de la communauté d'accueil :

Pour beaucoup de gens ici, quelqu'un qui vient d'ailleurs, ils pensent que c'est lui qui profite, que ce sont eux qui ne profitent pas. Je m'explique : il vient d'ailleurs, fort probablement ils pensent qu'il y a la guerre chez lui, donc ils se situent à une position où on est les gentils et lui il faut qu'on l'aide, donc ils adoptent une attitude de pitié envers l'Autre parce qu'il vient d'ailleurs. Pour le gouvernement, on a un besoin, on a un problème démographique, ça c'est clair, c'est démontré c'est clair, les recherches l'ont démontré, et puisque le taux de natalité n'augmente pas, ils ont trouvé qu'il faut aller chercher les immigrants (Pierre, enseignant du secondaire).

Ces deux visions contradictoires traduisent une situation qui met le nouvel arrivant dans une position de besoin d'assistance (statut d'assisté) où le membre de la société d'accueil devient pourvoyeur qui doit répondre à certaines attentes du nouvel arrivant.

### **Perceptions de l'immigration francophone en milieu minoritaire néobrunswickois**

L'analyse des propos des participantes et participants permet de faire ressortir plusieurs éléments traduisant leurs points de vue relatifs à l'apport des immigrants francophones en contexte minoritaire néobrunswickois. Il s'agit, notamment de l'augmentation de la population active, du renforcement du poids démographique de la communauté francophone et du maintien de l'équilibre des tensions entre celle-ci et la communauté anglophone, de l'apport économique, du partage des valeurs, de l'ouverture d'esprit et de la déconstruction de stéréotypes et de préjugés.

Tout d'abord, les répondants, tout comme le gouvernement, s'accordent sur le fait que la présence des immigrants en milieu francophone minoritaire acadien contribue à l'augmentation de la population active. Ils sont convaincus que l'Acadie du Nouveau-Brunswick fait face à un phénomène de décroissance démographique auquel il convient de trouver des solutions concrètes, dont le recours à l'immigration :

Au Nouveau-Brunswick, il y a un déclin démographique, on a besoin de personnes qui viennent de l'extérieur, qui viennent s'installer ici (Paul, enseignant du primaire).

[...]. Les immigrants viennent agrandir la famille acadienne, c'est comme ça qu'il faut voir ça (Martin, enseignant du secondaire).

Certains enseignants interrogés vont plus loin en précisant que le milieu minoritaire, étant caractérisé par les tensions entre la communauté anglo-dominante et celle francophone minoritaire peut tirer profit de la diversité ethnoculturelle. Dans ce sens, la présence des immigrants permettrait de maintenir l'équilibre entre ces deux communautés antagonistes. Ainsi, la présence de personnes issues de cultures différentes en Acadie contribuerait à diminuer les tensions séculaires existant entre les deux communautés francophone et anglophone dans la mesure où cela permettrait aux uns et aux autres d'avoir une certaine ouverture d'esprit dans le but ultime de vivre ensemble dans l'harmonie et la compréhension mutuelle :

Il y a toujours cette tension-là entre Anglais et Français à Moncton. C'est fort, mais peut être en ayant des gens d'autres mondes qui arrivent, ça baisse la tension parce que ça nous ouvre les yeux, à tout le monde de voir que c'est plus fier qu'autant qu'on vît tous ensemble, tout le monde se comprend c'est ça le but (Charline, enseignante ressource).

En ce qui concerne l'apport économique des personnes immigrantes, plusieurs participantes et participants le considèrent comme un moteur de développement économique. Ils l'associent aux différentes activités économiques que ces personnes pourraient accomplir dans le but de subvenir à leurs besoins et, par ricochet, contribuer à dynamiser plusieurs secteurs de l'économie à travers leurs activités professionnelles et par le paiement d'impôts et des taxes :

Son intégration dépend de ses activités, dépend de ce qu'il fait pour nourrir sa famille [...]. Cet immigrant qui est là, s'il travaille il paye des taxes, des impôts, donc il contribue quand même à la vitalisation, à l'accroissement de notre économie. (Pierre, enseignant du secondaire).

De plus, la diversité ethnoculturelle qu'engendre la présence des immigrants en milieu francophone minoritaire est considérée par certains répondants comme une opportunité d'échange interculturel où l'Acadie fait connaître ses valeurs et sa culture en même temps qu'elle s'ouvre sur celles des autres cultures :

Je pense que ça nous enrichit, nous autres ici c'est l'Acadie, l'Acadie, on essaye de promouvoir beaucoup le français [...] mais je pense que c'est important que les autres aussi nous partagent leur culture puis, [...] on peut les impliquer pour que les autres apprennent à connaître la culture acadienne (Corinne, enseignante du primaire).

Enfin, pour d'autres participantes et participants, le contact intergroupe qu'engendre l'immigration permet de rectifier et de rétablir l'image véhiculée par les médias à propos de certains groupes sociaux. En effet, la rencontre avec l'Autre, culturellement différent, contribue à la lutte contre la construction d'opinions déformées au sujet de certains groupes d'immigrants puisqu'elle aide à déconstruire les stéréotypes et les préjugés injustement généralisés sous l'influence de certains médias :

Dès que les gens sont exposés davantage à ces personnes-là, et qu'ils voient que ces personnes-là ce sont de bonnes personnes, ils accepteraient probablement mieux. Regarder les médias sociaux là, c'est aussi une grosse influence, c'est comme dire que les gens de certains pays de guerre sont tous des terroristes, mais il y a certains qui vont dire aussi que les gens en Afrique, sont tous des pauvres (Lise, enseignante du primaire).

En dépit de ces atouts ressortis par les participants, l'analyse des différents propos du personnel enseignant interrogé permet d'identifier plusieurs enjeux identitaires propres au milieu francophone acadien du Nouveau-Brunswick qui accueille ces immigrants.

## Immigration francophone et enjeux de la construction identitaire

Les résultats laissent voir plusieurs éléments de divers ordres qui s'articulent en général autour de la question identitaire. Il s'agit notamment de la promotion de la langue et de la culture francophones, de l'affirmation identitaire, des tendances vers la majorité anglophone, de la confrontation des valeurs et de la méconnaissance des enjeux de la situation minoritaire.

En ce qui a trait à la promotion du français et de la culture francophone, la communauté acadienne du Nouveau-Brunswick entretient avec la langue française un rapport symbolisant un marqueur identitaire fondamental, à la différence de la plupart des communautés ethnoculturelles présentes en Acadie. Certains enseignants et enseignantes interrogés estiment qu'il est parfois difficile de faire comprendre aux immigrants l'importance de promouvoir le français en raison de la variabilité dans le rapport à cette langue. Si pour l'Acadien la promotion du français est une question d'existence culturelle, pour l'immigrant il s'agit d'une langue aussi importante que l'anglais :

Puisqu'on est en minorité, c'est difficile de faire comprendre à quelqu'un qui arrive d'un autre pays qui se dit que l'anglais et le français sont aussi importants et nous, on essaye tellement de leur apprendre le français puisqu'autour de nous, c'est tout en anglais (Sofie, enseignante du primaire).

L'anglais ayant une forte valeur marchande avec un « statut » élevé et un « corpus » abondant à travers le monde, faire comprendre aux communautés immigrantes l'importance du choix de la langue française en milieu minoritaire, plutôt que de l'anglais, apparaît comme un défi aux yeux des répondants. Ainsi, en milieu minoritaire, la tendance vers l'anglodominance pourrait, à bien des égards, constituer un obstacle à la promotion de la langue et de la culture francophones auprès des communautés immigrantes :

En milieu minoritaire, c'est l'anglais qui mène, les francophones qui sont minoritaires, on se bat pour garder le français [...]. Donc si on ne pousse pas on va se faire assimiler [...]. Moi je suis Acadienne, puis je crois dans mon Acadie, puis dans mon français, je m'exprime bien en français, mais aussi je côtoie l'anglais. [...] j'ai rencontré beaucoup de gens qui venaient d'autres pays, puis ils avaient l'anglais en arrivant ici, parce que l'anglais étant dominant. Donc c'est difficile pour eux de comprendre pourquoi le français est si important pour nous (Corinne, enseignante du primaire).

Par conséquent, la promotion de la culture acadienne auprès des communautés d'origines culturelles différentes est souvent accompagnée d'une crainte bien illustrée dans l'extrait ci-dessous.

On veut quand même leur dire vous êtes en Acadie, on veut leur faire connaître notre culture, mais je pense, il ne faut pas non plus les étouffer avec ça, il ne faut pas leur imposer non plus (Pauline, enseignante du primaire).

Quant à la méconnaissance des enjeux liés aux réalités du milieu francophone minoritaire, elle constitue un autre enjeu pour le personnel enseignant. Il éprouverait de la difficulté à faire comprendre le concept de minorité aux communautés d'origines culturelles différentes, notamment en ce qui concerne l'enjeu lié à l'apprentissage des deux langues officielles de la province :

En milieu minoritaire, je suis d'accord que c'est important d'apprendre l'anglais, oui, je suis d'accord que ça l'est, mais après ça, les parents, ils veulent que les enfants puissent parler les deux langues et nous, on essaye tellement de leur apprendre le français puisqu'autour de nous, c'est tout en anglais (Sofie, enseignante du primaire).

Entre ces deux points de vue, il semble difficile de trouver un compromis. D'où la tendance à choisir la langue de la majorité à laquelle une participante fait allusion dans l'extrait suivant :

La majorité des gens sont anglophones ici, donc il y a probablement beaucoup d'immigrants qui vont choisir d'aller vers le côté anglais alors que nous, on veut qu'ils connaissent aussi le français parce que les deux cultures francophones et anglophones sont tellement différentes (Corinne, enseignante du primaire).

Pour ce qui est de l'affirmation identitaire, elle constitue également une entrave à l'acceptation des différences ainsi qu'à la composition de la population immigrante en milieu francophone acadien du Nouveau-Brunswick. Pour les répondants tels que Pierre, Paul, Julie et Charline, le combat pour l'affirmation de l'identité francophone acadienne est continu. Selon Pierre, cette lutte visant l'affirmation identitaire traduit le sentiment d'insécurité qui caractérise la communauté acadienne du Nouveau-Brunswick. Pour ce participant, aux yeux de la communauté francophone acadienne du Nouveau-Brunswick, le combat en vue de s'affirmer dans une société anglo-dominante semble plus important que tout autre effort d'accueil des personnes venant d'ailleurs. Cette attitude, toujours selon Pierre, ne signifie cependant pas que la communauté francophone acadienne serait contre la cohabitation avec les différences culturelles, bien au contraire, elle n'a toutefois pas, selon lui, grand-chose à offrir à des communautés d'origine culturelle différente. Cette position reflète une confusion assez délicate entre, d'un côté, le désir d'augmenter l'effectif des francophones avec tous les efforts que cela exige en termes d'accueil, et de l'autre côté, l'investissement dans le combat de l'affirmation identitaire continu contre l'assimilation anglophone :

Tu ne peux pas mettre quelqu'un sur ton genou si toi-même tu n'es pas assis. Donc les Acadiens veulent se battre eux-mêmes, ils ne sont pas encore assis, donc ils n'ont pas encore cette habileté, cette capacité à avoir quelqu'un sur les genoux parce qu'ils en ont déjà trop eux-mêmes. Ils se battent pour vraiment s'affirmer dans la société, donc c'est très important. Ce n'est pas comme dans beaucoup de pays où il y a des gens qui sont contre l'arrivée, mais c'est qu'eux ils veulent, mais ils n'ont pas grand-chose à offrir à la personne qui arrive (Pierre, enseignant du secondaire).

Un autre enjeu lié à l'immigration en milieu francophone minoritaire est la confrontation des valeurs. En dépit des valeurs communes reconnues comme universelles, chaque société a ses propres normes et valeurs spécifiques qui la distinguent des autres. La cohabitation d'individus ou de groupes présentant des valeurs diverses s'accompagne ainsi de conflits liés à la confrontation et à l'imposition des valeurs jugées importantes par les uns et les autres :

Mais en même temps, ils ont choisi le Canada, comme tu ne peux pas imposer toutes sortes de choses de ton pays. Moi personnellement, c'est là parfois que j'ai un petit peu de la difficulté avec l'immigration, c'est quand, les gens venus d'ailleurs aimeraient que ça soit pareil comme dans leur pays d'origine. On veut bien accommoder, mais à un certain point-là wouh-là, je suis chez nous ici là. (Julie, enseignante du primaire).

Cette attitude de Julie résulte du fait que, selon elle, certaines personnes immigrantes veulent imposer leurs valeurs d'origine à la société d'accueil. À cet effet, elle reste catégorique et moins tolérante. En vue de pouvoir vivre dans l'harmonie et la compréhension, Julie suggère la non-imposition des valeurs ethnoculturelles et plutôt l'adaptation de facto à celles de la société d'accueil :

Mais, vous avez fait un choix de venir ici, adaptez-vous. [...] Vous avez fait un choix, si vous n'aimez pas ça, ben ne venez pas ici. C'est là que je deviens un petit peu pas très tolérante, je vais l'avouer. Ça m'irrite beaucoup (Julie, enseignante du primaire).

Les propos de Julie présentent un exemple de tensions qui peuvent créer des conflits entre les immigrants et les membres de la société d'accueil et par conséquent entraver le vivre ensemble. C'est ainsi qu'il importe d'assurer la compréhension des valeurs citoyennes communes de la société d'accueil aux nouveaux arrivants tout en respectant leur identité ethnique.

### **Construire une identité dans une classe en pleine mutation identitaire**

Le processus de construction identitaire en classe multiculturelle par le personnel enseignant soulève des enjeux à cause de la confrontation entre l'identité personnelle, professionnelle et les identités multiples de la classe. La promotion de la langue française et de la culture francophone et acadienne est au centre de cette démarche de construction identitaire en milieu scolaire. C'est pourquoi, les résultats confirment la fidélité du personnel enseignant à la mission de l'école francophone qu'il actualise dans le discours par la promotion de la langue et de la culture auprès des élèves issus de l'immigration.

Toutefois, les résultats montrent que certaines valeurs seraient incompatibles avec les aspirations de certains immigrants, laissant place à une confrontation implicite que chaque enseignante et enseignant gère selon son expérience et ses initiatives personnelles. Pour Denise, la démarche de construction identitaire voudrait que l'acteur du changement aille au-delà des différences culturelles en essayant de les comprendre et d'interagir avec elles afin de pouvoir mutuellement s'édifier :

Je pense qu'on a similairement toutes les mêmes valeurs. On s'entend qu'il y a des déviances, mais tout le monde vise la collaboration, le partage. Tout le monde vise d'être une meilleure personne, puis d'être le meilleur possible envers les autres. Ma vision du partage, ce n'est peut-être pas la même vision du partage avec celle d'un Africain. Ma vision de l'accueil n'est peut-être pas la même que l'Africain [...] Il faut aller au-delà, il faut le comprendre, puis le partager, s'échanger, ça peut nous faire grandir (Denise, enseignante du primaire).

Bien que Denise croie à l'universalité de certaines valeurs communes, elle ne manque pas de préciser que la cohabitation de personnes présentant des valeurs différentes peut donner lieu à la confrontation des valeurs jugées importantes pour certains, et moins importantes par d'autres. En classe multiculturelle, les résultats montrent que le personnel enseignant procède par des jeux d'humour, d'amusement et l'organisation des diners-causeries dans l'objectif de susciter chez les élèves immigrants l'amour de l'école, le plaisir de travailler et de vivre ensemble tout en développant leur sentiment d'appartenance à la communauté francophone. Sur le plan pédagogique, la démarche de construction identitaire en classe multiculturelle introduit de nouveaux enjeux qui exigent de la part de l'enseignante et enseignant la réadaptation des pratiques, le choix du matériel didactique adéquat et l'implication des parents dans le processus de construction identitaire. En ce qui concerne la réadaptation des pratiques pédagogiques, les répondants s'accordent sur la remise en question de soi dans l'actualisation pédagogique en se basant sur l'approche différenciée :

[...] Ça me remet toujours en question puis c'est de là qu'est venu tout ce que j'ai pu. Ça m'a fait réaliser qu'à chaque minute de mon enseignement, je pourrais être en train de faire différentes choses pour combler le besoin de chaque élève. [...] La même tâche peut donner différents objectifs à travailler (Charline, enseignante du primaire).

Par exemple, pour certains répondants, la définition des tâches pédagogiques selon les aspirations socioculturelles de la société d'accueil est une facette importante en matière de pratiques pédagogiques visant la construction identitaire. Toutefois, la réadaptation de certaines tâches afin de tenir compte de la diversité ethnoculturelle et/ou religieuse de la classe est souvent méconnue, ce qui nécessite de la part de certains enseignantes et enseignants une prise de conscience, comme le souligne Sofie :

C'est plus cette année que j'ai réalisé que je ne gardais pas toujours ça en tête, le temps des bricolages en lien avec le thème comme Noël ou la Saint-Valentin, c'est plutôt cette année que j'ai vraiment réalisé cela... ça fait deux, trois ans, je pense que j'ai fait une prise de conscience, ce n'est pas tout le monde qui célèbre ces choses-là (Sofie, enseignante du primaire).

Par ailleurs, pour la plupart des répondants, la construction identitaire dans une classe multiculturelle doit s'accompagner de prudence dans le choix du matériel pédagogique et dans les propos à tenir, afin d'éviter des

conflits culturels et identitaires. L'extrait des propos de Corinne traduit cette démarche qui vise à porter une attention particulière aux matériels pédagogiques à utiliser et aux interprétations qu'ils suscitent :

[...] Je trouve qu'il faut faire attention, on nous donne des livres, ça peut s'appeler le Congo ou l'Allemagne, moi je dis toujours aux enfants faites attention, regarde, moi, je vous parle d'une tradition que ma famille fait à Noël, dans une autre famille c'est différent, on ne peut pas aller dire à Moncton on fête Noël comme ça (Corinne, enseignante du primaire).

Enfin, selon les perceptions de certaines enseignantes et enseignants, la démarche de construction identitaire nécessite la contribution des parents d'élèves immigrants. Les répondants, tels que Céline, suggèrent d'exposer les élèves nouveaux arrivants et leurs parents à des activités culturelles en français à la maison et au sein de la communauté francophone en profitant des ressources du milieu :

C'est important que les parents inscrivent leur enfant dans des activités qui se passent en français. Je pense que ce n'est pas juste à l'école, j'encourage les parents à aller à la bibliothèque, à faire des activités en français, à regarder la télévision en français même s'ils ne comprennent pas (Céline, enseignante du secondaire).

### **Immigration francophone au Nouveau-Brunswick : vers de nouvelles perspectives d'intégration**

Dans le but de pouvoir faire face aux différents enjeux décrits précédemment, le personnel enseignant interrogé suggère quatre pistes de solutions, à savoir : le jumelage, la sensibilisation de la population, la mise en place d'organisations non gouvernementales (ONG) d'appui à l'intégration des immigrants et la création des services d'établissement.

La notion de jumelage est comprise comme un contrat moral unissant des immigrants ou leur famille à des personnes de la communauté d'accueil qui se portent volontaires dans le processus de socialisation des nouveaux arrivants. Il s'agit donc pour les répondants de créer des occasions d'apprentissage interculturel, à travers les échanges, notamment qui pourraient favoriser la découverte mutuelle des réalités culturelles des uns et des autres. La famille d'accueil aurait pour rôle de faire connaître la culture de la communauté d'accueil à la famille immigrante, et réciproquement :

Moi, je pense que ça serait des jumelages familiaux. Mettre les parents en contact dès le début, dès leur arrivée avec des familles d'accueil, des familles canadiennes ou acadiennes qui se porteraient volontaires pour pouvoir faire des activités avec ces familles-là. [...] Donc de trouver des jumelages familiaux pour que finalement il y ait la chance d'apprendre les uns des autres (Sofie, enseignante du primaire).

De là, nous pouvons dire que le jumelage entre les membres de la société d'accueil et ceux issus de l'immigration permet non seulement la connaissance mutuelle des cultures en présence, mais aussi la compréhension et l'acceptation par la communauté immigrante de la culture de la société d'accueil. Pour ce faire, la sensibilisation

à la diversité ethnoculturelle des deux communautés (immigrante et accueillante) apparaît dans les discours comme un facteur important. Le témoignage du répondant ci-dessous insiste sur l'importance de faire comprendre à la société d'accueil l'effet économique de l'immigration sur la société d'accueil :

il faut que le gouvernement explique à la population, qu'il accueille les immigrants, pour dire ils ne sont pas là parce qu'on est gentil, ils ne sont pas là parce qu'on a pitié d'eux, ils sont là pour notre économie, c'est bon pour notre économie, donc on faisait ça, puisqu'ici c'est le langage économique qui convainc le mieux, les gens vont comprendre que cet immigrant qui est là, s'il travaille, il paye des taxes, des impôts, donc il contribue quand même à la vitalité, à l'accroissement de notre économie. (Pierre, enseignant du secondaire).

Selon les répondants, ce processus de sensibilisation devrait se faire par les organismes non gouvernementaux (ONG) et des services d'aide à l'établissement. La mission principale de ces ONG consisterait alors en la promotion de la langue française et de la culture de la société d'accueil auprès des immigrants afin de les amener à s'intéresser à l'apprentissage de la langue et de la culture françaises. En dehors des organismes non gouvernementaux, il revient, de manière générale, aux Acadiens et aux francophones de faire la promotion du bilinguisme et de reconnaître au français un statut égal à celui de l'anglais :

C'est juste d'avoir différentes associations qui promeuvent le français autant que l'anglais. C'est d'avoir des emplois où ce qu'on demande d'être bilingue. [...] Je pense que ce sont les Acadiens, les francophones qui doivent parler, qui doivent s'exprimer et chercher des services en français, puis être ouverts à promouvoir notre langue pour amener le plus de gens à connaître notre belle langue et l'apprendre autant que l'anglais (Corinne, enseignante du primaire).

Or, les défis inhérents au milieu francophone minoritaire entravent cette attraction des immigrants. Pour d'autres répondants, il est généralement difficile de convaincre les immigrants à venir s'installer en Acadie et à les intéresser au français à cause de son aspect minoritaire et de la prédominance de la culture anglophone :

Étant donné que c'est un milieu minoritaire, très peu de personnes vont vouloir parler français alors qu'on est dans un milieu majoritairement anglais. C'est très difficile de vouloir, le mot que j'utilise c'est « vendre » l'importance du français dans un milieu majoritairement anglophone. Le seul moyen d'y arriver c'est de dire c'est bon pour les emplois, lorsqu'on parle d'emplois on va attirer beaucoup plus de personnes (Paul, enseignant du secondaire).

En tenant compte de ces différents propos, il est à remarquer que les participantes et participants sont conscients des enjeux de la diversité ethnoculturelle en milieu minoritaire. A cet effet, ils envisagent plusieurs solutions afin de faciliter le processus d'intégration des nouveaux arrivants et de favoriser le vivre ensemble.

## Discussion

La vision de la société d'accueil telle qu'exprimée dans le discours des participants révèle un paradoxe entre le politique et le social pour un même phénomène. Du côté politique, le recours à l'immigration sert à combler un besoin, celui de contribuer à renforcer démographiquement les communautés francophones minoritaires. Ce qui rejoint les propos de Violette (2015) qui précise que « la prise en charge du dossier de l'immigration par les communautés francophones minoritaires découle d'un virage mondialisant qui consiste pour ces dernières à vouloir tirer profit des marchés internationaux pour assurer leur reproduction démolinguistique » (p. 23). Du côté social, selon les résultats, il y aurait un rapport de force (dominant/dominé) traduit par l'empathie des membres de la communauté d'accueil envers les immigrants dans le sens où l'immigrant est toujours celui qui est dans le besoin et que c'est le membre de la société d'accueil qui doit toujours l'aider et parfois le secourir.

En dépit de certains atouts démographique, socioéconomique et culturel, les résultats de cette étude font état de plusieurs enjeux identitaires et linguistiques. Il s'agit notamment de la problématique de la lutte pour la promotion de la langue et de la culture françaises auprès de la population immigrante, dans un contexte anglo-dominant. Il est également question de l'affirmation identitaire, de la tendance des immigrants à adopter la langue de la majorité anglophone, de la confrontation des valeurs et de la méconnaissance des enjeux de la minorité.

Selon les résultats, l'apprentissage, en contexte francophone minoritaire du Nouveau-Brunswick de la langue anglaise, notamment par les enfants issus des familles immigrantes, va de soi étant donné qu'ils sont plus exposés à cette langue de la majorité qu'à celle de la minorité. Cependant, il semble très difficile aux yeux des participantes et participants de faire comprendre ce message à la population immigrante, d'autant plus que cette dernière semble convaincue de l'égalité de la valeur marchande des deux langues (l'anglais et le français) vu leur statut officiel au Canada. Cette attitude est susceptible de laisser place à des opinions divergentes et incompatibles. Ce qui rejoint le constat de Gauvreau (2017) quant aux difficultés que rencontre aujourd'hui la mission de l'école francophone à cause de sa nouvelle réalité sociodémographique caractérisée par la rencontre de plusieurs cultures.

Sur le plan de l'affirmation identitaire, les résultats montrent que la présence des immigrants est perçue par les participantes et participants comme une menace à l'identité francophone et acadienne, qui se traduit par la confrontation des valeurs et la crainte d'une dilution identitaire en raison de la présence de la culture de l'Autre, mais aussi par le risque de voir les communautés immigrantes absorbées par la majorité anglo-dominante. C'est dans ce sens que Perez-Roux (2012) évoque la situation contradictoire dans laquelle peut se trouver un enseignant entre l'influence exercée par les valeurs institutionnelles et professionnelles, de même que par son expérience individuelle. Plutôt qu'une quelconque discrimination orientée vers les différences, cette perception

s'explique par l'insécurité identitaire de la communauté d'accueil, étant donné sa situation minoritaire, entravant ainsi les efforts d'accueil et d'intégration.

Ce résultat appuie l'affirmation de Lai-Tran (2020) qui souligne l'expérience de conflits intrapersonnels compromettant l'identité personnelle, collective et professionnelle lorsqu'il est question d'intégrer des identités multiples. Dans cette perspective, Gallant (2010) remarque aussi « les réserves de la communauté d'accueil face à l'arrivée des immigrants. La principale raison étant la crainte qu'un trop grand nombre d'immigrants conduirait à une dilution de l'identité locale (en particulier acadienne) » (p. 96). Pour sa part, Farmer (2008, 2010) parle plutôt du repli identitaire autour des frontières linguistiques et culturelles comme gage de protection du milieu minoritaire. Quant à Cavanagh et al. (2016), ce sont ces mutations culturelles et sociodémographiques qui ont amené à souligner le défi imposé à l'école francophone de redéfinir sa mission, qui ne vise plus la reproduction culturelle vécue dans les écoles plus homogènes d'autrefois, mais plutôt la reproduction linguistique et culturelle en tenant compte de l'hétérogénéité des classes d'aujourd'hui.

Sur le plan pédagogique, la démarche de construction identitaire en classe multiculturelle s'accompagne d'enjeux fondamentaux qui impliquent la confrontation entre l'identité personnelle, professionnelle et les identités multiples de la classe. Cependant, les résultats montrent que les personnes ayant participé à la recherche sont conscientes de l'importance d'adapter et d'actualiser leurs pratiques tout en étant prudentes dans le choix du matériel pédagogique. Cela explique que l'enseignant adopte un nouveau rapport à l'identité qui se veut intégratif-évolutif admettant non seulement l'identité première des élèves, mais aussi une seconde identité qui s'ouvre sur le monde selon Richard et Gaudet (2014).

Comme toute recherche, il importe d'identifier des limites afin de relativiser les résultats obtenus. En effet, l'acceptation de participer à l'étude sur une base volontaire peut démontrer, d'une part, un désir à partager son expérience. Or, les propos peuvent être différents chez ceux qui n'ont pas démontré un intérêt à l'étude. D'autre part, il s'agit aussi d'aborder des éléments identitaires dont certains aspects sont constants et d'autres changent sous l'influence de l'interactionnisme social. Ce qui signifie que les propos des participantes et participants varient selon leurs vécus et leurs expériences.

## **Conclusion**

Cette étude visait à comprendre les perceptions du personnel enseignant à propos de l'immigration et les enjeux identitaires qu'elle soulève. Pour ce faire, nous avons procédé par une méthode qualitative de recherche d'inspiration compréhensive-interprétative. Sans pour autant généraliser, les résultats globaux indiquent que l'immigration en milieu francophone acadien apparaît, aux yeux du personnel enseignant participant à cette étude, comme un phénomène présentant une double facette. En se basant sur les dimensions instrumentales

de l'immigration, les répondants parlent, d'un côté, de l'apport de la population immigrante à la communauté d'accueil (démographique, économique et culturel) et, de l'autre, des implications identitaires profondes.

Dans les discours analysés, ces implications peuvent être interprétées en termes de « conflit identitaire » chez le personnel enseignant opposant ainsi le « Moi », le « Nous/On » et les « Autres ». Ce qui implique chez l'enseignant et l'enseignante une confrontation entre trois identités qui sont en rapport de force : l'identité personnelle (ce que je suis), l'identité collective (ce que nous sommes) et l'identité professionnelle (ce que ma profession veut que je sois).

Ainsi, la présence des immigrants est perçue par les participantes et participants comme un enjeu identitaire, en ce sens qu'elle représente une menace pour l'identité francophone, acadienne et professionnelle. Cela dit, comment le personnel enseignant, à travers son positionnement face à la présence du fait interculturel dans ses classes contribuera-t-il à la construction d'une identité francophone commune tout en respectant les identités multiples des élèves ?

Pour articuler une démarche de construction identitaire dynamique qui tient compte de ces différentes identités, il est nécessaire que les acteurs sociaux, notamment les enseignantes et enseignants s'inscrivent dans une perspective intégrative-évolutive de l'identité culturelle. Ce processus permettra ainsi de construire ce que Traisnel et Violette (2010) appellent « une société francophone d'Acadie » plutôt que des communautés « francophones et acadiennes » du Nouveau-Brunswick. Cela requiert une formation initiale et continue destinée à comprendre et reconnaître les enjeux identitaires de l'effet interculturel qui se fait ressentir à l'école francophone en situation minoritaire.

Avec l'objectif de favoriser une cohésion sociale chez leurs élèves, le personnel enseignant aura ainsi l'occasion de vivre des activités de formation visant à conscientiser ses membres par rapport à leur identité personnelle, collective, professionnelle, ainsi qu'envers les identités des autres cultures présentes dans la classe. Dans ce sens, il importe d'optimiser les éléments unificateurs dans lesquels la langue française joue un rôle primordial.

L'étude réalisée apporte un éclairage conceptuel et empirique rarement discuté étant donné la sensibilité de la question identitaire fort délicate qui doit se résoudre dans un contexte de minorité où l'immigration francophone se voit instrumentalisée à des fins économiques.

### Liste des références

- Association canadienne d'éducation de langue française (2006). *Cadre d'orientation en construction identitaire*. <http://www.acelf.ca>.
- Anadón, M., et Guillemette, F. (2007). La recherche qualitative est-elle nécessairement inductive ? *Recherches qualitatives, Hors-série (5)*, 26-37.
- Berger, J-L et Lê Van, K. (2019). Teacher professional identity as multidimensional: mapping its components and examining their associations with general pedagogical beliefs, *Educational Studies, 45(2)*, 163–181, DOI: 10.1080/03055698.2018.1446324.
- Benedict, A. (1996), *L'imaginaire national*, Paris, La Découverte.
- Benimmas, A. Kamano, L. (2009). Comment les futurs enseignants perçoivent-ils l'intégration de l'élève immigrant à l'école francophone en milieu minoritaire au Nouveau-Brunswick ? How Do Future Teachers Perceive the Integration of the Immigrant Student in French-Language Schools in a Minority Environment in New Brunswick? *L'établissement international au Canada INSCAN, 23(2)*, 6-9.
- Benimmas, A., Boutouchent, F. et Kamano, L., Bourque, J. (2014). Le sentiment d'appartenance chez les parents d'élèves immigrants francophones du Nouveau-Brunswick. *Revue Canadian Ethnic Studies, 41(1)*, 87-119.
- Bouchamma, Y. (2009). Francisation, scolarisation et socialisation des élèves immigrants en milieu minoritaire francophone du Nouveau-Brunswick : Quels défis et quelles perspectives, Moncton, Centre Métropolis Atlantique, Université de Moncton, 21-47.
- Clarke, M et Drudy, S; (2006). Teaching for diversity, social justice and global awareness. *European Journal of Teacher Education, 29(3)*, 371-386.
- Camilleri, C., Kastersztein, J., Lipiansky, E. -M., Malewska-Peyre, H., Taboada-Leonetti, I., et Vasquez, A. (1990). *Stratégies identitaires*. Paris : Presses universitaires de France.
- Cavanagh, M., Cammarata, L., et Blain, S. (2016). Enseigner en milieu francophone minoritaire canadien : synthèse des connaissances sur les défis et leurs implications pour la formation des enseignants. *Canadian Journal of Education/Revue canadienne de l'éducation, 39 (4)*, 1–32. <https://journals.sfu.ca/cje/index.php/cje-rce/article/view/2268>.
- Cardinal, L. et González Hidalgo, E. (2012). L'autonomie des minorités francophones hors Québec au regard du débat sur les minorités nationales et les minorités ethniques. *Minorités linguistiques et société/Linguistic Minorities and Society, (1)*, 51–65.
- Cardinal, L. (2012). L'identité en débat : repères et perspectives pour l'étude du Canada français. *International Journal of Canadian Studies/Revue internationale d'études canadiennes (45-46)*, 55–68.
- Denis, W. B. (2011). L'admission aux écoles de la minorité francophone selon l'article 23 : les dimensions sociologiques. *Les droits scolaires au cœur des débats : rapport de la deuxième rencontre annuelle*. Programme d'Appui aux Droits linguistiques (PADL), Ottawa, ON.
- Donnay, J. et Charlier, E. (2006). *Apprendre par l'analyse des pratiques : initiation au compagnonnage réflexif*, Namur : Presses universitaires de Namur.
- Dorais, L-J (2004). *Construction identitaire*. Laval : Presses de l'Université Laval.
- Duchesne, C. (2018). Langue, culture et identité : défis et enjeux de l'intégration professionnelle des enseignants d'immigration récente en contexte francophone minoritaire. *Alterstice, 8(2)*, 13–24.

- Falardeau, E., et Simard, D. (2007). Rapport à la culture et approche culturelle de l'enseignement. *Revue canadienne de l'éducation*, 30, 1-24.
- Farmer, D. (2008). Ma mère est de Russie, mon père est du Rwanda. Les familles immigrantes dans leurs rapports avec l'école en contexte francophone minoritaire. *Canadian Issues/Thèmes canadiens*, 124-127.
- Farmer, D. (2010). Regard sur l'identité des jeunes en contexte minoritaire. *Canadian Ethnic Studies*, 41/42 (3-1), 287-289.
- Ferrer, C., et Allard, R. (2002). La pédagogie de la conscientisation et de l'engagement : une éducation à la citoyenneté démocratique. *Éducation et francophonie*, 30 (2).
- Gagnon, S. (2006). La perception de futurs éducateurs à l'enfance de leur formation interculturelle. *Mémoire de maîtrise inédit*, Université de Montréal.
- Gallant, N. (2010). Communautés francophones en milieu minoritaire et immigrants : entre ouverture et inclusion. *Revue du Nouvel-Ontario* (35-36), 69–105.
- Gauvreau, M. (2017). Comprendre la construction identitaire à l'école de la minorité francophone sous l'angle de la reconnaissance. *Les Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 29(1), 157-183.
- Gélinas Proulx, A., IsaBelle, C. et Meunier, H. (2014). Compétence des nouvelles directions d'école de langue française au Canada pour la gestion inclusive de la diversité ethnoculturelle, linguistique et religieuse. *Alterstice*, 4(1), 73-88.
- Gérin-Lajoie, D. (2010). Le discours du personnel enseignant sur leur travail en milieu scolaire francophone minoritaire. *Revue canadienne de l'éducation*, 33 (2), 356-378.
- Gilbert, A., LeTouzé, S., Thériault, J.-Y., et Landry, R. (2004). Le personnel enseignant face aux défis de l'enseignement en milieu minoritaire francophone, Nouveau-Brunswick et Ontario, Centre interdisciplinaire de recherche sur la citoyenneté et les minorités, Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques et Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants. <https://icrml.ca/fr/references-2/item/66361>.
- Gobat, E. et Berger, J-L. (2018). Les croyances pédagogiques et identitaires des enseignants de la formation professionnelle : le rôle de l'expérience d'enseignement et de la formation pédagogique. *Canadian Journal of Education/Revue canadienne de l'éducation*, 41(2), 442-471.
- Guillemette, F. et Luckerhoff, J. (2009). L'induction en méthodologie de la théorisation enracinée (MTE). *Recherches qualitatives* 28 (2), 4-21.
- IsaBelle, C., Weatherall, L. et Gélinas Proulx, A. (2011). Le Dispositif VeITIC : Pour les leaders scolaires de la francophonie canadienne pluriethnique. Dans J. Rocque (dir.), *La Direction d'école et le leadership pédagogique en milieu francophone minoritaire* (p.159-176). Presses universitaires de Saint-Boniface.
- Kamano, L. (2014). La diversité ethnoculturelle au sein de l'École francophone du Nouveau-Brunswick : Croyances et pratiques pédagogiques du personnel enseignant [thèse de doctorat inédite]. Université de Moncton.
- Kamano, L. et Benimmas, A. (2017). La diversité ethnoculturelle et les enjeux de la pratique pédagogique à l'école francophone minoritaire du Nouveau-Brunswick. *Minorités linguistiques et société/Linguistic Minorities and Society*, (8), 19–39. <https://doi.org/10.7202/1040309a>
- Kamano, L., Benimmas, A. Côté, A (2020). Les stratégies d'accueil et d'accompagnement des nouveaux arrivants déployées par les écoles francophones et les structures communautaires du Nouveau-Brunswick. *Les Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 32(1), 35-60.

- Karsenti, T. et Savoie-Zajc, L. (dir.). (2018). *La recherche en éducation : étapes et approches* (4<sup>e</sup> éd.) Presses de l'Université de Montréal.
- Lafortune, L. et Gaudet, E. (2000). *Une pédagogie interculturelle : pour une éducation à la citoyenneté*. ERPI.
- Landry, R. (2010). *Petite enfance et autonomie culturelle, là où le nombre le justifie*. Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques. [https://cnpf.ca/images/petite-enfance/Petite\\_enfance-Final\\_7\\_mai\\_2010.pdf](https://cnpf.ca/images/petite-enfance/Petite_enfance-Final_7_mai_2010.pdf).
- Landry, R. (2012). Autonomie culturelle, cultures sociétales et vitalité des communautés de langue officielle en situation minoritaire au Canada, *Minorités linguistiques et société/Linguistic Minorities and Society*, 1, 159–179.
- Lai-Tran, T. (2020). Construction identitaire des jeunes des écoles francophones en Colombie-Britannique. *Éducation et francophonie*, XLVIII(1), 73-92.
- LeTouzé, S. (2004). *L'école en contexte minoritaire. Le personnel enseignant face au défi de l'enseignement en contexte minoritaire*. Ottawa : Centre interdisciplinaire de recherche sur la citoyenneté et Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants.
- Mesure, S. et Savidan, P. (2006). *Dictionnaire des sciences humaines*. Presses Universitaires de France.
- Moisset, J.-J. (2011). L'éducation interculturelle et la gestion scolaire : un modèle d'analyse. Dans J. Rocque (dir.), *La direction d'école et le leadership pédagogique en milieu francophone minoritaire* (p. 177-190). Presses universitaires de Saint-Boniface.
- Mukamurera, J. et Balleux, A. (2013). Malaise dans la profession enseignante et identité professionnelle en mutation. Le cas du Québec. *Recherche et Formation*, (74), 57–70.
- Moldoveanu, M., et Mujawamariya, D. (2007). L'éducation multiculturelle dans la formation initiale des enseignants : Des politiques aux pratiques (Multicultural Education in the Initial Training of Teachers: From policies to practices). *McGill Journal of Education / Revue des Sciences de l'éducation de McGill*, 42(1).
- Nail, T. (2015). *The figure of the migrant*. Stanford University Press.
- Nadeau, A. (2021). Conceptions d'enseignants du primaire sur leur rôle de passeur culturel : effets de dispositifs d'intégration de la dimension culturelle à l'école québécoise. *Recherches qualitatives*, 40 (1), 128–153.
- Ouellet, F. (2010). La prise en compte de la diversité en milieu scolaire. Dans P. Toussaint (dir.), *La diversité ethnoculturelle en éducation : enjeux et défis pour l'école québécoise* (p. 275-316). Presses de l'Université du Québec.
- Paillé, P., & Mucchielli, A. (2012). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (2<sup>e</sup> éd.). Paris.
- Perez-Roux T. (dir.) (2012). Mutations institutionnelles et remaniements identitaires : enseignants et formateurs face aux réformes, *Les sciences de l'éducation pour l'ère nouvelle*, 45(3).
- Piquemal, N., Bolivar, B. et Bahi, B. (2009). Nouveaux arrivants et enseignement en milieu franco-manitobain : défis et dynamiques. *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 21 (1-2), 329–355. <https://doi.org/10.7202/045333ar>.
- Piquemal, N., et Bolivar, B. (2009). Discontinuités culturelles et linguistiques : portraits d'immigrants francophones en milieu minoritaire. *Migration et Intégration*, 10, 245-264.
- Poutignat, P., et J. Streiff-Fenart (1995). *Théories de l'ethnicité*. Presses universitaires de France.

- Richard, M. et Gaudet, J. d'A. (2014). Comprendre le rôle de passeuse culturelle : la parole à des enseignantes d'écoles francophones au Nouveau-Brunswick. *Canadian Journal of Education/Revue canadienne de l'éducation*, 37 (2), 1–20. Retrieved from <https://journals.sfu.ca/cje/index.php/cje-rce/article/view/1706>.
- Rigoni, I. (2017). Accueillir les élèves migrants : dispositifs et interactions à l'école publique en France. *Alterstice*, 7(1), 39-50.
- Savoie-Zajc, L. (2011). La recherche qualitative/interprétative en éducation. Dans T. Karsenti et L. Savoie-Zajc (dir.), *La recherche en éducation : étapes et approches* (p. 123-146). Éditions du Renouveau Pédagogique.
- Statistique Canada (2017). Profil du recensement, Recensement de 2016 (publication n° 98-316-X2016001). <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/dp-pd/prof/index.cfm?Lang=F>
- Traisnel, C., Violette, I. et Gallant, N. (2013). Les minorités francophones canadiennes face à l'immigration : particularismes et représentations de la diversité ethnoculturelle dans les milieux associatifs. *Minorités linguistiques et société*, (2), 9-28.
- Traisnel, C., et Violette, I. (2010). « Qui ça, nous ? La question des identités multiples dans l'aménagement d'une représentation de la francophonie en Acadie du Nouveau-Brunswick », dans Nathalie Bélanger et al. (dir.), *Produire et reproduire la francophonie en la nommant* (p.101-121), Sudbury, Prise de parole.
- Violette, I. et Traisnel, C. (2010). L'Acadie de la diversité chez le militant acadien d'ici et l'immigrant francophone venu d'ailleurs : contradictions et convergences dans les représentations d'une identité commune. *Francophonies d'Amérique*, (30), 131–151.
- Violette, I. (2015). L'immigration francophone comme marché : Lutttes et tensions autour de la valeur des langues officielles et du bilinguisme en Acadie, Canada. *Anthropologie et Sociétés*, 39 (3), 115–133.
- Voyer, B. et Zaidman, A. M. (2014). L'identité professionnelle des enseignants à l'éducation des adultes : influence du discours institutionnel et du discours scientifique. *Revue des sciences de l'éducation*, 40 (2), 351–371. <https://doi.org/10.7202/1028424ar>
- White, B. W. et Gratton, D. (2017). L'atelier de situations interculturelles : une méthodologie pour comprendre l'acte à poser en contexte pluriethnique. *Alterstice*, 7(1), 63-76.